



Le Journal des 80 ans – N° 2 – 10 décembre 2018

1938 – 2018 :

80 ans du lycée Berthelot

Une année de célébration !

EDITO

Le lycée Berthelot c'est, de première vue, d'abord une architecture. Et quelle architecture ! Magistrale, imposante, si symbolique des années 30. C'est aussi une décoration, confiée à Raymond SUBES, dont les grilles, portails et portes renforcent l'éclat de ce palais de l'enseignement.

Et c'est donc logiquement, dans l'esprit des dessins de Cassandre, célèbre artiste de l'époque, que notre lycée affiche ses 80 ans qu'il célébrera tout particulièrement le 10 janvier !

Pascal Bolloré

ART ET ARCHITECTURE

Bâtir le **Lycée Marcelin Berthelot**, il y a 80 ans.

Une commande publique : 1936-1938

Le choix de l'architecte

Le premier lycée mixte de France serait construit dans le département de la Seine, alors situé dans l'académie de Paris. Cette commande publique d'importance est confiée à un architecte en chef des Monuments historiques.

Si aucun nom n'est inscrit en façade, il semble que deux architectes en chef des Monuments historiques aient pu se succéder, le premier décédant malheureusement vers la fin du chantier, en 1936, le second, Maurice Louis Lotte, reprenant le flambeau. Pourtant cet architecte, épris d'histoire et de préhistoire, semble peu en phase avec un projet si fonctionnel.

La Cité de l'Architecture et du Patrimoine, au palais de Chaillot, conserve un cliché précieux des Studios Chevojon, cliché de 1936 qui montre l'établissement monumental en voie d'achèvement, puisque les vitres sont posées aux fenêtres :



Ce cliché appartient au « Fonds Hennebique ».

L'entreprise Hennebique spécialisée dans les Bétons armés a en effet été chargée de la construction et en a peut-être imaginé les plans.



Le bureau d'études Bétons armés, fondé par François Hennebique en 1894 et disparu en 1967, est le détenteur de brevets pour un système de construction en béton et fer et de la poutre à étrier qui offrent une simplicité de mise en œuvre, une résistance au feu et une baisse des coûts de construction qui lui a permis de construire dans le monde entier. A la Première Guerre mondiale, qui marque un coup d'arrêt pour son expansion, l'entreprise a étudié 60.000 projets.

Le béton armé est adapté dans les programmes où il remplace avantageusement la maçonnerie classique ou les poutres métalliques : édifices industriels, bâtiments agricoles, bâtiments publics.

Dans les années 1930, les Bétons armés Hennebique édifient à la fois des habitations individuelles, notamment à La Varenne, et des établissements scolaires. Il faut remarquer qu'un bon nombre d'édifices publics de l'époque sont en briques et ciment, ce qui n'a pas été le cas pour le lycée Marcelin Berthelot, démonstration de force du béton armé et de ses possibilités structurelles.

Une architecture bien dans son époque

Un exemple abouti de « construction moderne »



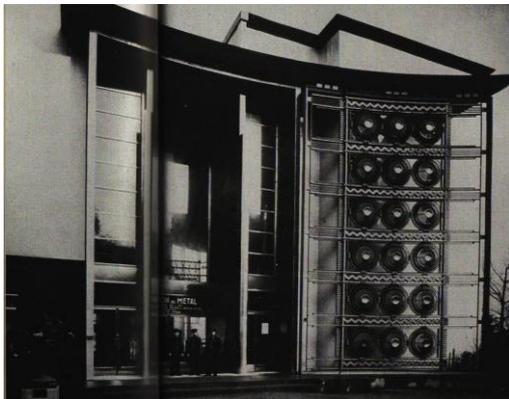
Le bâtiment du lycée Marcelin Berthelot nous apparaît encore aujourd'hui comme la défense et l'illustration des principes du « Mouvement moderne » en architecture. Ce style contemporain, adapté aux matériaux contemporains et aux nouvelles techniques de construction, se veut débarrassé de toute référence historique. Il rejette aussi les décorations typiques de l'Art nouveau et de l'Art déco qui l'ont précédé et cherche à établir les bases de ce qu'on a appelé depuis le « Style international », sorte de mondialisation de l'esthétique en architecture. Le « Mouvement moderne » est donc à la fois l'héritier de l'école du Bauhaus et du style international des grands « transatlantiques » qui font le lien entre les métropoles.

Ce style est particulièrement adapté à un établissement scolaire puisqu'il privilégie le confort des usagers (ouvertures, luminosité, fluidité de circulation, etc.) et la neutralité rationnelle des éléments visibles (structures rectilignes, plans rectangulaires, blancheur des façades, huisseries standardisées) : l'individualisme du choix esthétique le cède au collectivisme dans un bâtiment sobre, sans élément superflu... Cf. Caches radiateurs et plaques en aluminium des portes et des placards qui subsistent.

L'ornementation

La rationalité de la construction ne fait pas obstacle à une recherche de la beauté puisque l'architecture fait partie des Beaux Arts. Par ailleurs, la mosaïque, la ferronnerie, voire les fresques tant décriées, et les sculptures et fontaines extérieures ne sont d'ailleurs pas qu'une recherche d'ornementation, mais surtout une façon d'ouvrir l'espace intérieur sur l'extérieur.

Les portes et les grilles de Raymond Subes, plus grand ferronnier de cette décennie, sont caractéristiques : les portes massives ferment le lycée en laissant passer la lumière, les grilles extérieures, sans doute bleues d'origine comme les huisseries métalliques d'origine des fenêtres (avant rénovation), marquent les limites de l'emprise du bâtiment sur la rue et, tout en faisant obstacle, le laissent parfaitement visible. Si les deux réalisations semblent de style différent, elles sont caractéristiques, et les grilles sur la rue sont à relier au manifeste esthétique que constituait la célèbre porte monumentale par Subes du Pavillon du Métal à l'Exposition Universelle de 1937.



Pavillon du Métal, la Porte de bronze.
Grille coulissante de 10,50 mètres de hauteur sur 7 de large, en fer forgé et bronze.



Palais de la Porte Dorée
(grilles de l'entresol)



Porte d'immeuble,
1 avenue Maunoury, Paris



Immeuble d'habitation



Lycée Marcelin Berthelot
(détails des portes d'entrée)



La « Porte de bronze » installée au siège de Dassault aviation (Détails)
(Initialement acquise par Marcel Dassault pour l'usine de Saint-Cloud)



Raymond SUBES (1891-1970), a été l'un des ferronniers d'art majeur de la période « Art déco ». Il a collaboré avec les plus grands décorateurs de l'époque, tel Jacques-Émile Ruhlmann. On lui doit notamment les rampes et balustrades du paquebot Normandie, les réverbères télescopiques du Pont du Carrousel, des portes, grilles et autres ferronneries pour la Banque de France, le Palais de Tokyo, des sièges de compagnies d'assurance, de grands hôtels ou restaurants parisiens (Lutétia, Georges V, Fouquet's...), d'aéroports (Le Bourget, ...), d'établissements d'enseignement (faculté des sciences de Jussieu, Bordeaux, Caen...). Mais surtout pour le lycée BERTHELOT dont il est le créateur de la grille et du portail d'entrée et des portes monumentales du bâtiment.

Ouverture et mésaventures

Un moment particulier

Le lycée est construit à un moment très symbolique : les réformes sociales du gouvernement de 1936 accompagnent la campagne d'architecture scolaire, primaire et secondaire (cf. le lycée Hélène Boucher) et la mixité du nouvel établissement est symbole dans l'éducation de la jeunesse de cette modernité qui est le slogan de l'Exposition universelle de 1937.

Et le lycée doit être inauguré vingt ans après la fin de la première guerre mondiale, soit après une génération.

Pourtant il s'agit d'un temps de crise.

D'abord de crise économique et, faute de finances, l'architecte, M. L. Lotte, a pris ainsi la décision, en 1935, de faire partiellement détruire un monument classé dont il est responsable, à Saumur. On multiplie d'ailleurs les immeubles collectifs d'Habitations à Bon Marché (H.B.M. ancêtre de nos H.L.M.) Ensuite de crise morale, car la modernité scientifique et technique, à laquelle est voué le nouvel établissement – sous l'égide du chimiste Marcelin Berthelot en lettres capitales sur la façade –, est aussi l'indice d'une déshumanisation dénoncée par *Les Temps modernes* de Chaplin en 1936.

Une installation dans l'avenir

L'inauguration de l'établissement subit les contrecoups des soubresauts de l'Histoire.

Après le décès du premier architecte en charge des travaux, ainsi retardés, l'inauguration ne peut, semble-t-il, pas avoir lieu en 1938 en raison du retard pris par l'exécution de fresques, notamment dans l'actuelle salle des professeurs. Or, en 1939, le début de la Drôle de guerre ne permet pas davantage d'inaugurer alors l'établissement. Et, lorsqu'on se décide à inaugurer au moins le stade, c'est le 6 juin 1944, et les officiels sont brutalement avertis d'un débarquement en Normandie...

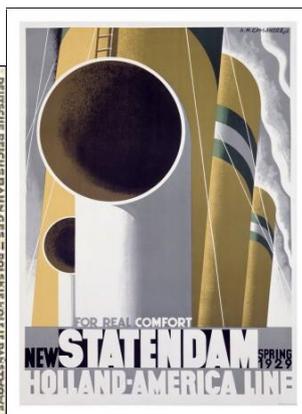
Mais les enseignants ont été nommés et ont pris leur poste dès 1938, ce qui manifeste la réalité de l'établissement scolaire. Ainsi, si Louis Poirier, mieux connu sous le nom de Julien Gracq, n'y enseigne qu'un mois en 1942, Léopold Sédar Senghor, jeune agrégé de grammaire affecté dès 1938 au lycée de Saint-Maur, signe tous ses articles de 1943 ou 1944 seulement comme professeur du lycée Marcelin Berthelot. D'autres ensuite, en géographie en particulier, continuent d'exprimer l'identité très « moderne » de l'établissement.

Carmen Tercero



L'affiche des 80 ans

Inspirée du travail de Cassandre, auteurs de nombreuses affiches dans les années 30, dont celles créées pour la Compagnie Générale Transatlantique et le paquebot Normandie, l'affiche du lycée Berthelot met en valeur l'architecture remarquable du bâtiment.



Calendrier des manifestations de décembre à février

Décembre – janvier

18 décembre

17h15 : La construction européenne, dynamiques et résistances, par Guillaume Devin, professeur des Universités en science politique à Sciences Po Paris.

10 janvier 2019

BONNE ANNEE, BON ANNIVERSAIRE AU LMB !

17h15 – Conférence salle Senghor : Vie et œuvres de Marcelin Berthelot, par Jacques LIVAGE, de l'Académie des Sciences, professeur émérite au collège de France.

18h30 – Réception du nouvel an et de célébration des 80 ans du lycée :

- Micro-conférence : Pourquoi un lycée Marcelin Berthelot à Saint-Maur en 1938, par Pierre GILLON, architecte et historien de l'architecture, président de la société d'histoire et d'archéologie « Le Vieux Saint-Maur » ;
- Vœux
- Intermède musical : « Qu'est ce qu'on attend pour chanter ? »
- Cocktail

17 janvier

17h15 : On a marché sur la lune... ? Sciences et controverses scientifiques, par François FORGET, astrophysicien, directeur de recherche au CNRS et élu à l'Académie des Sciences en 2017.

22 janvier

17h15 : Les années 60 : la décennie des grandes revendications, par Dominique MEDA, philosophe et sociologue française, normalienne, énarque et inspectrice générale des affaires sociales. Depuis 2011, Dominique Méda est professeure de sociologie à l'Université Paris-Dauphine.

Thématique : Le LMB et la Guerre d'Algérie

- 1 - Analyse des tracts et correspondance du lycée période, 1954-1962 [élèves de première]
- 2 - Mise en perspective, contexte historique
« L'Algérie à travers l'exposition coloniale de 1931 », exposition des Archives départementales
« La guerre d'Algérie », exposition de l'ONAC
- 3 - Ateliers aux Archives départementales

Les manifestations à suivre

Février – mars

4 février

17h15 : La manipulation du vivant : CRISP R, cas 9, par Hervé Chneiweiss, neurobiologiste et neurologue, directeur de recherches au CNRS et directeur du laboratoire de Plasticité Glial, président du comité d'éthique de l'Inserm, membre du Comité consultatif national d'éthique.

19 février

17h15 : La fin des Trente glorieuses, par Christian Chavagneux, docteur en économie, a enseigné à l'Institut d'études politiques de Paris et à Paris-Dauphine, aujourd'hui éditorialiste à Alternatives économiques, chroniqueurs sur France Inter et sur BFMbusiness.

Thématique : Le LMB et mai 68, un vent de révolte

- 1 - Analyse des tracts et correspondance du lycée période 1968-1970 [élèves de première]
- 2 - Mise en perspective, contexte historique
« Vent de révolte 1848-1968 », exposition des Archives départementales

Avril – Thématique : Le LMB de la croissance à la crise

- 1 - Analyse du discours de rentrée 1974 du proviseur/tracts/journal du lycée années 70-90 [élèves de première et terminale]
- 2 - Mise en perspective, contexte historique [élèves de terminale en SES]

Mai – Thématique : Le LMB et la laïcité

- 1 - Analyse des tracts et correspondance du lycée période, 1990-2000
Notion de laïcité (définition, mise en œuvre, contestations) dans le cadre de notre établissement élèves de terminale
- 2 - Mise en perspective, contexte historique
« Vers la séparation des Eglises et de l'Etat », exposition des Archives départementales

Juin – Thématique : Le LMB en cartes

Pour toute information relative à la dimension historique du 80^{ème} anniversaire : Cécile Duvignacq-Croisé, professeur relais aux archives départementales ; pour la plupart des conférences : Maryse Julé, Référente culture ; pour la programmation du club cinéma : Stéphane Floccari.
Pour les conférences du 10 janvier : René de Cayeux, l'Association des Anciens du LMB et Maryse Julé.